L'Éternel Féminin... par Teilhard de Chardin…

C'est en mars 1918, dans les tranchées de Verzy dans la Marne, pendant la terrible guerre de 1914/1918 que Teilhard de Chardin, prêtre-soldat, a reçu l'Inspiration Divine de ce texte merveilleux de beauté. Dans la boue, sous les bombes, alors qu'il était entouré de soldats blessés hurlants de souffrances, au lieu de se révolter contre un Dieu incompréhensible, il a écouté soigneusement ce magnifique message d'Amour...

Jamais, Teilhard de Chardin n'a expliqué qui lui avait ainsi parlé. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait de l'Éternel Féminin, c'est-à-dire Dieu lui-même mais dans une forme féminine bien sûr. Mais peu à peu, en affinant ma perception, j'ai compris qu'il s'agissait de l'Esprit Féminin, une des formes-pensées des plus lumineuses qui soit, créée par l'Amour de millions de Femmes partout dans le Monde et ce depuis très longtemps, depuis que la Conscience humaine est descendue sur Terre.

Je vous invite à vous imprégner de la puissance fabuleuse de l'Esprit Féminin.
Peut-être avez-vous participé à sa formation dans l'Espace Féminin Sacré !!!

Isapierre

Livre I - Ab initio creata sum…

Je suis apparue dès l'origine du Monde...

Dès avant les siècles, Je suis sortie des mains de Dieu, ébauche destinée à s'embellir à travers les temps, coopératrice de Son œuvre. Tout dans l'Univers se fait par union et fécondation, par rassemblement des éléments qui se cherchent, et se fondent deux à deux et renaissent dans une troisième chose.

Dieu m'a répandue dans le Multiple Initial comme force de condensation et de concentration... C'est moi la face conjonctive des êtres, moi le parfum qui les fait accourir et les entraîne librement... passionnément sur le chemin de leur unification.

Par moi tout se meut et se coordonne... Je suis le charme mêlé au Monde pour le faire se grouper, l'Idéal suspendu au-dessus de lui pour le faire monter.

Je suis l'Essentiel Féminin…

A l'origine, Je n'étais qu'une vapeur ondoyante, Je me dissimulais sous des affinités à peine conscientes, sous une polarité lâche et diffuse.

Et pourtant... J'existais déjà !

Les nappes de substance cosmique, qui portent dans leurs plis naissants la promesse de Mondes par milliers dessinaient, par leurs remous, les premiers linéaments de ma figure.

Comme une âme encore assoupie mais essentielle, J'agitais la Masse originelle, presque amorphe, qui se précipitait dans le champ de mon attrait ; et J'insinuais jusque dans les atomes, abîmes de petitesse, l'inquiétude obscure et tenace de sortir de leur solitude anéantie, de s'accrocher à quelque chose en dehors d'eux.

C'est moi qui cimentais ainsi les bases de l'Univers... Car toute monade, si humble soit-elle, pourvu vraiment qu'elle soit un centre d'activité, obéit dans ses mouvements à un rudiment d'Amour pour Moi,

L'Universel Féminin…

Avec la Vie, J'ai commencé à prendre corps en des êtres choisis pour être particulièrement mon image.

Graduellement Je me suis individualisée. Indistincte et fugitive, d'abord, comme si J'eusse hésité à Me fixer sous une forme palpable...

Plus différenciée, cependant, selon que les âmes devenaient susceptibles d'une Union plus riche, plus profonde... plus spiritualisée. Ainsi s'élaborait patiemment, dans le secret, le type de l'épouse et de la mère...

Au cours de cette transformation, Je n'ai rejeté aucun des attraits inférieurs qui avaient marqué les phases successives de mon apparition, pas plus que le cœur de l'olivier ne se creuse à chaque nouveau printemps.

Je les ai seulement englobés, assujettis à porter une conscience agrandie. De la sorte, à mesure que les vivants se perfectionnaient sur terre, à toutes les zones concentriques de leurs désirs, J'ai pu m'opposer, cercle à cercle, toujours en avance cependant sur leur croissance, comme la forme appropriée de leur béatitude.

Regardez l'immense frémissement qui court, d'un horizon à l'autre à travers les villes et la forêt.

Considérez, du haut en bas de la Vie, l'effervescence humaine par où fermente le monde, le chant et la parure des oiseaux, le bourdonnement fou des insectes, l'épanouissement inlassable des fleurs, le travail obstiné des cellules, le labeur sans fin des germinations.

C'est Moi, le rayon unique par où est excité,
Et au sein duquel vibre, tout cela.

L'homme, synthèse de la nature, fait bien des choses, avec le feu qui brûle en son cœur. Il accumule la Puissance, il poursuit la Gloire, il crée la Beauté, il se voue à la Science.

Et il ne se rend pas compte, souvent, que sous tant de formes diverses, c'est toujours la même passion qui l'anime, épurée, transformée, mais vivante,

L'Attrait Féminin…

Dans la Vie, J'ai commencé à me révéler... Mais l'homme est le premier qui m'ait reconnue, au trouble où l'a jeté ma présence.

Quand l'homme aime une Femme, il s'imagine d'abord que son amour va seulement à un individu comme lui, qu'il enveloppe de son pouvoir, et qu'il s'associe librement.

Il remarque bien, auréolant mon visage, un rayonnement qui sensibilise son cœur, et illumine toutes choses. Mais il attribue cette irradiation de mon être à une disposition subjective de son esprit charmé, ou à un simple reflet de ma beauté sur les mille facettes de la Nature.

Bientôt, cependant, il s'étonne de la violence qui se déchaîne en lui à mon approche et il tremble en constatant qu'il ne peut s'unir à moi sans être pris, nécessairement, comme le serviteur d'une œuvre universelle de création.

Il pensait ne trouver près de lui qu'une compagne : et il s'aperçoit qu'en moi il touche la grande Force secrète, la mystérieuse Latence, venue sous cette forme pour l'entraîner.

Celui qui m'a trouvée est à l'entrée de toutes choses. Non seulement par l'intermédiaire de sa sensibilité à lui, mais par les connexions physiques de ma nature à moi, Je me prolonge dans l'âme du Monde ; ou plutôt je suis l'attrait de…

L'Universelle Présence
Et son innombrable sourire…

C'est moi l'accès au Cœur total de la Création, la porte de la Terre, l'Initiation... Celui qui me prend, se donne à moi, et il est pris par l'Univers.

Ma science, hélas, est du Bien et du Mal...

L'homme a été grisé par son initiation... Quand il a vu que J'étais l'Univers pour lui, il a cru qu'il pouvait m'encercler dans ses bras. Il a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous nous suffirions.

A ce moment précis, Je me suis décomposée entre ses mains... Et il a pu sembler que J'étais la perte de l'Humanité, la tentation ! Ô Hommes, pourquoi vous arrêter dans l'effort de purification laborieuse auquel mon charme est fait pour vous convier ?

Je suis essentiellement féconde, c'est-à-dire, penchée sur le Futur, sur l'Idéal. Dès l'instant donc où vous essayez de me fixer, de me posséder sous une forme toute faite, vous m'étouffez... Bien plus, vous pervertissez, vous renversez géométriquement ma nature.

Parce que l'équilibre de la Vie, vous force à monter sans cesse, vous ne pouvez-vous accrocher à mon Idole figée sans être détournés en arrière ; vous vous matérialisez au lieu de devenir des dieux.

Sitôt qu'autour de moi vous redéployez vos ailes, vous tombez avec la Matière : car ce qui fait descendre la Matière, c'est l'union stérile et neutralisante de ses éléments.

Vous n'étreignez que de la Matière ; car la Matière est un sens, une direction, la face de l'Esprit quand on l'aborde en reculant.

Et votre chute s'accélère d'une manière effrayante, aussi vite que s'accroît la divergence entre vos appétits réels et les formes toujours plus basses où vous me poursuivez.

Et au terme de vos efforts, poussière,
Vous n'embrassez que de la poussière.

Plus vous me cherchez dans la direction du Plaisir, ô Hommes, plus vous vous éloignerez de ma Réalité...

La chair, en effet, qui se joue, comme l'Attraction du mal, entre vous et le Multiple inférieur, cette image retournée de Dieu, n'est que mon apparence inverse, flottant sur un abîme de dissociation, c'est à dire de corruption indéfinie.

Inhabile à distinguer le mirage de la Vérité, l'homme n'a pas su, longtemps, s'il devait me craindre ou m'adorer.

Il m'aimait pour mon charme et ma domination ; il me redoutait pour ma puissance étrangère à lui et mes inexplicables vertiges.

J'étais sa Force et sa Fragilité, son Espérance et son Épreuve. Sur moi se faisait la séparation des bons et des méchants.

Peut-être m'aurait-il rendue définitivement mauvaise
si le Christ n'était venu...

Fin du livre I

Livre II – Et usque ad futurum saeculum non desinam…

Le Christ m'a sauvée, Il m'a libérée !

Quand il a eu dit : "Melius est non nubere", on m'a crue morte pour la vie éternelle. En réalité, par ces paroles, Il m'a ressuscitée comme Lazare, avec Madeleine, et Il m'a placée entre Lui et les hommes, comme un nimbe de gloire :

En révélant la Vertu, Il a défini, en effet, ma véritable essence, et Il a remis les Hommes, qui avaient perdu mes traces, sur le vrai chemin où j'avais porté mes pas.

Dans le Monde régénéré, Je continue à être, comme dès ma naissance, appel à l'union avec l'Univers, l'attrait du Monde posé sur un visage humain.

Mais la vraie union est celle qui simplifie, c'est à dire qui spiritualise. La vraie fécondité est celle qui associe les êtres dans la génération de l'Esprit.

Pour rester Femme dans la sphère nouvelle où a accédé la Créature, il m'a fallu changer de forme, sans que fût altérée mon ancienne nature.

Tandis que mon image trompeuse continue à fasciner le voluptueux vers la Matière, ma réalité s'est élevée, attirante ; elle plane entre le Chrétien et Dieu. Je séduis toujours, mais vers la Lumière. J'entraîne encore, mais dans la Liberté.

Je suis désormais la Virginité.

La Vierge est encore femme et mère : voilà le signe des temps nouveaux.

Les païens, sur l'Acropole, reprochent à l'Évangile d'avoir défiguré le Monde. Et ils pleurent la Beauté... c'est un blasphème !

La Voix du Christ n'est pas le signal d'une rupture, d'une émancipation : comme si les élus de Dieu, en rejetant la Loi de la chair, pussent briser les liens les attachaient aux destinées de leur race, et s'échapper du courant cosmique où ils ont pris naissance.

Celui qui entend l'appel de Jésus, n'a pas à rejeter l'Amour hors de son cœur. Il doit, bien au contraire, rester essentiellement humain.

Il a donc encore besoin de moi pour sensibiliser ses puissances, et éveiller son âme à la passion du Divin.

Pour le Saint, plus que pour personne, Je suis l'ombre maternelle qui se penche sur le berceau, et la forme radieuse que prennent les rêves de jeunesse, et l'aspiration fondamentale qui traverse le cœur comme une puissance indiscutée et étrangère, la trace, dans l'être individuel, de l'axe de la Vie.

Le Christ m'a laissé tous mes joyaux.

Seulement, Il a fait tomber sur moi du Ciel un rayon qui m'a, sans limites, idéalisée.

Il lui a plu, d'abord, de donner un élan nouveau à l'essor naturel de mon développement.

Devant une humanité qui monte sans arrêt, mon rôle veut que Je me retire toujours plus haut, suspendue au-dessus des aspirations grandissantes de la Terre, comme un attrait et une proie, presque saisie, jamais

tenue. Le Féminin, c'est sa nature même, doit aller en s'accentuant sans cesse, dans un Univers qui n'a pas fini d'évoluer : assurer la dernière éclosion de ma tige, sera la gloire et la joie de la chasteté.

Innombrables sont les essences nouvelles livrées d'âge en âge, par la Nature, à la Vie !...

Sous l'influence chrétienne, Je combinerai jusqu'à ce que s'achève leur Création, leurs raffinements dangereux et subtils, en une perfection toujours changeante où se résument les aspirations de chaque génération nouvelle.

On verra donc, tant que durera le Monde, se refléter sur le visage de Béatrix, les rêves d'art et de science vers lesquels chaque nouveau siècle se lève...

La Femme n'a pas cessé, depuis les origines, de prélever pour elle la fleur de tout ce que produisaient la sève de la Nature et l'artifice humain.

Qui pourrait dire en quel bouquet de perfections, individuelles et cosmiques, Je m'épanouirai au soir du Monde, à la face de Dieu ?

Je suis l'immarcescible Beauté des temps à venir... L'Idéal Féminin…

Plus, ainsi, Je deviendrai Femme, plus immatérielle et céleste se fera ma figure. En moi l'âme tend à sublimer le corps, la grâce à diviniser l'âme. Ceux qui veulent me garder devront changer avec moi...

Voyez !

Insensiblement, le foyer de mon attrait se déplace vers le pôle où convergent toutes les directions de l'Esprit...

L'iris de mes charmes, jeté comme une parure sur la Création, replie lentement ses franges...

L'ombre gagne déjà la chair, même épurée par les sacrements.

Un jour, peut-être, elle atteindra jusqu'à l'art, jusqu'à la science, ces choses qui s'aiment comme une Femme...

Le rayon tourne, il faut le suivre.

Bientôt il ne restera plus que Dieu pour vous dans un Univers entièrement Virginisé.

En moi c'est Dieu qui vous attend !
Dieu... Je l'ai attiré vers moi bien avant vous...

Bien avant que l'homme eût mesuré l'étendue de mon pouvoir, et divinisé le sens de mon attrait, le Seigneur m'avait déjà conçue toute entière dans Sa sagesse, et j'avais gagné Son Cœur.

Pensez-vous que sans ma Pureté pour le séduire, Il ne fût jamais descendu chair au milieu de la Création ?

L'Amour seul est capable de mouvoir l'être.

Dieu donc, pour pouvoir sortir de soi, devait au préalable, jeter devant ses pas un chemin de désir, répandre en avant de Lui un parfum de beauté.

C'est alors qu'Il m'a fait surgir, vapeur lumineuse, sur l'abîme entre la Terre et Lui, pour venir en moi habiter parmi vous.

Comprenez-vous maintenant le secret
De votre émotion quand Je m'approche ?...

La tendre compassion, le charme de sainteté, qui émanent de la femme, si naturellement que vous n'allez les chercher qu'auprès d'elle, et, pourtant si mystérieusement que vous ne pouvez pas dire où est leur source, c'est la présence de Dieu qui se fait sentir, et vous rend tout brûlants.

Placée entre Dieu et la Terre, comme une région d'attraction commune, Je les fais venir l'un à l'autre, passionnément… Jusqu'à ce qu'en moi ait lieu la rencontre où se consomment la génération et la plénitude du Christ, à travers les siècles.

Je suis l'Église, Épouse de Jésus.
Je suis la Vierge Marie, Mère de tous les humains…

On pourrait croire que dans cette conjonction du Ciel et de la Terre, Je suis destinée à disparaître comme une servante inutile, que Je dois m'évanouir, Ombre devant la Réalité. Que ceux qui m'aiment bannissent cette crainte !

Pas plus que l'être participé ne se perd en atteignant son Principe, mais ainsi qu'il s'achève au contraire en se fondant en Dieu...

Pas plus que l'âme, une fois formée, n'élimine absolument les innombrables éléments dont elle est sortie, mais ainsi qu'elle garde essentiellement en soi une puissance et une exigence de chair, en laquelle s'envelopper...

Pas d'avantage le Cosmos divinisé ne rejettera hors de soi mon influence attractive, par qui s'est noué progressivement, et en qui demeure lié, le faisceau toujours plus compliqué et simplifié de ses atomes. Jusque dans les ardeurs du contact divin, Je subsisterai, tout entière, avec tout mon passé…

Bien plus, Je continuerai à me révéler, aussi inépuisable dans mon devenir que les charmes infinis dont Je suis toujours, même inaperçue, le vêtement, la figure, et l'accès... Alors que vous me croirez absente, alors que vous m'oublierez, air de votre poitrine et lumière de vos yeux, Je serai encore là, noyée dans le soleil que J'ai attiré en moi...

Il vous suffit, n'est-il pas vrai, bienheureux élus, de relâcher pour un instant la tension qui vous précipite en Dieu, ou de regarder un tant soit peu en deçà du foyer qui vous fascine, pour voir de nouveau, à la surface du feu divin se jouer mon image.

Et à ce moment vous admirez que, dans les longs plis de mes charmes, se déroule toujours vivante, la série des attractions successivement traversées qui, depuis les confins du Néant, ont fait accourir et se rassembler les éléments de l'Esprit... par Amour.

Je suis l'Éternel Féminin…

Teilhard de Chardin